



CET ÉCRAN A ÉTÉ PARTAGÉ À PARTIR DE LA PRESSE+

Édition du 26 mai 2017,
section SPORTS, écran 3



CHRONIQUE

L'EMBALLANT VIRAGE DU PARC OLYMPIQUE

PHILIPPE CANTIN
LA PRESSE

Cette semaine, j'ai assisté à un événement dans un des coins les plus dynamiques de Montréal. Griffintown ? Le Mile End ? Le Vieux-Montréal, peut-être ?

Pas du tout ! Cet endroit, je vous le donne en mille, est le Parc olympique. Eh oui, cet immense quadrilatère avec lequel bon nombre de Québécois n'ont pas encore fait la paix. Même si la facture est maintenant acquittée, il rappelle un immense dérapage financier, sombre souvenir de notre histoire collective.

Bien sûr, le satané problème de la toiture du Stade n'est pas réglé. Le nombre de déchirures de la toile refait périodiquement surface dans l'actualité. L'étude du dossier se poursuit, dit-on. Mais ce n'est pas demain la veille, j'en ai bien peur, que le gouvernement injectera les millions nécessaires à son remplacement. Après tout, la déchirure qui empêche la pleine utilisation du stade 12 mois par année ne date que de 1999...

Cet interminable feuilleton jette malheureusement de l'ombre sur le développement exceptionnel de l'ensemble du Parc olympique depuis cinq ans. Des millions ont été investis dans le Centre sportif, dont les installations (le complexe aquatique, par exemple) sont à couper le souffle. L'Institut national du sport du Québec, qui offre des services essentiels à nos athlètes d'élite, occupe aussi des quartiers spectaculaires à la fine pointe de la technologie.

Ce n'est pas tout : la Tour du Stade olympique sera habitée dès l'an prochain. Sauf pour les aires d'accueil à sa base et l'observatoire à son sommet, elle est vide depuis son parachèvement en 1986. Les plateaux sportifs imaginés par l'architecte Roger Taillibert n'ont jamais vu le jour. Au fil des années, une douzaine d'idées ont été évoquées pour l'occuper, mais aucune n'a abouti.

Voilà pourquoi l'arrivée prochaine de 1000 employés du Mouvement Desjardins, qui occuperont sept des 14 étages de la Tour, représente un développement important. Ce qu'on peut appeler « la vie de quartier » du Parc olympique se développera en accéléré. D'autres entreprises s'installeront éventuellement aux étages supérieurs. Compte tenu de l'architecture de la Tour, ceux-ci sont de moindre taille, mais proposent des vues superbes. Résultat, l'offre de services ira en augmentant : garderie, camps de jour, restauration, aires de détente...

Avant même l'impulsion donnée par Desjardins, on a assisté à l'appropriation d'autres espaces abandonnés du Parc olympique. L'Esplanade, si longtemps un désert de béton, est devenu le lieu de dizaines de rendez-vous s'intégrant

au Montréal festif que nous aimons tant : concerts, camions de cuisine de rue, activités sportives... Au point qu'une entreprise, la Financière Sun Life, y a même associé son nom. Ce n'est pas rien quand on y pense.

« Ça nous prend un Musée des sports. Et l'endroit idéal, c'est ici ! », lance Jacques Baril.

Nous sommes au bas de la Tour du Stade, dans un endroit nommé « Mezzanine du Hall touristique ». S'il n'en tient qu'à M. Baril, cette appellation sera bientôt changée pour celle de « Musée des sports du Québec ».

Depuis des années, de courageux gardiens de notre patrimoine sportif rêvent d'un lieu qui célébrerait les exploits des athlètes et bâtisseurs ayant tissé notre histoire sportive. Le légendaire Edgar Théorêt, longtemps président du Panthéon des sports du Québec, nous a malheureusement quittés avant de voir son rêve concrétisé. M. Baril a pris la relève.

Qu'est-ce que le Panthéon des sports ? Il s'agit tout simplement de notre Temple de la renommée, déjà fort de 233 intronisés. Cette semaine, les noms de 14 nouveaux membres, dont sept à titre posthume, ont été annoncés. On y retrouve des personnalités marquantes comme Bob Gainey, Ben Cahoon et Jacques Doucet, mais aussi des gens qui sombreraient dans l'oubli sans la vigilance du comité de sélection. Parmi eux, James Creighton, un des inventeurs du hockey dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

M. Baril et son équipe préparent déjà le gala de septembre prochain, où la cohorte de 2017 sera officiellement accueillie au Panthéon. Mais d'ici là, ils se réjouissent d'un développement prometteur : la tenue, dans le Hall touristique, d'une exposition intitulée *Depuis 1976*, où des artefacts rappellent de grands pans de notre vie sportive. Plaisirs garantis pour tous !

La suite logique serait l'ouverture d'un véritable musée des sports au même endroit, avec une collection permanente, des expositions thématiques, des bornes interactives et des présentations multimédias. Les idées d'aménagement ne manquent pas : on pourrait, par exemple, remplacer ce mur par une cloison vitrée, qui offrirait aux visiteurs du Musée une vue magnifique sur le complexe aquatique. Et comme tout est gigantesque au complexe olympique, l'espace ne manque pas.

Michel Labrecque, président de la Régie des installations olympiques, appuie entièrement l'idée. « Ce musée est une nécessité, dit-il. On a besoin de se souvenir, on a besoin de reconnaître, on a besoin d'honorer. »

La perspective d'intégrer au Musée un volet scientifique, susceptible d'intéresser les jeunes, soulève aussi l'enthousiasme de M. Labrecque. « On pourrait aborder des dizaines de thèmes », lance-t-il, soulignant la proximité du Biodôme et du Planétarium.

Bien sûr, l'épineuse question de la facture pose problème. Il est toujours coûteux de procéder à des transformations à l'intérieur des installations olympiques. Et une fois l'enveloppe du Musée réalisée, il faudra le meubler et l'animer. On parle de plusieurs, plusieurs millions de dollars. Une réelle volonté politique, et l'engagement de quelques solides porteurs de ballon comme Jacques Baril et Michel Labrecque, sera nécessaire pour faire débloquent le dossier.

Souhaitons que le projet aboutisse. Le sport fait partie intégrante de notre culture. Et il faut célébrer son passé.

Les transformations au Parc olympique sont déjà nombreuses. Et des projets porteurs comme le Musée des sports sont dans les cartons.

Qui aurait pensé cela possible il y a une dizaine d'années à peine ? Ce site mal-aimé est devenu un exemple de vitalité. Beaucoup reste à faire, mais le virage est emballant.